

UNE AUDACE RÉCOMPENSÉE



Chaque année, près d'un demi-million d'orchidées sont produites à Wangen (ZH).

Participant de l'Agence de l'énergie pour l'économie (AEnEC) depuis 2006, l'entreprise Meyer Pflanzenkulturen SA économise aujourd'hui 122 MWh d'électricité et 2675 tonnes de CO₂ par an. En dépit de cet impressionnant résultat, l'entreprise trouve chaque année de nouvelles mesures pour améliorer son efficacité énergétique.

Les serres de l'entreprise familiale Meyer Pflanzenkulturen SA s'étendent sur une surface de 16000 m² à Wangen bei Dübendorf dans le canton de Zurich. Sous la houlette de Hanspeter Meyer, qui a repris la direction des mains de son père en 2002, l'entreprise produit uniquement des orchidées. Il n'en est pas toujours allé ainsi : à sa fondation en 1937, la PME produisait des légumes. En 1962, elle produit les premières plantes ornementales et en raison de la concurrence hollandaise trop forte pour les plantes ornementales faciles à transporter, depuis 1998, elle se concentre sur les orchidées. Les principaux acheteurs sont les commerces spécialisés, mais aussi Migros ainsi que les visiteurs des serres.

Quand le pétrole pèse sur les résultats

Les coûts énergétiques qu'occasionne une serre deviennent évidents dès que l'on songe à la température constamment élevée qui doit régner à l'intérieur. Une température qui a fait consommer jusqu'à

560000 litres de mazout par an à la PME de 40 collaborateurs. En cas d'année froide, et de cours du pétrole élevé, le bénéfice de l'année a parfois été presque englouti dans les frais de mazout. Hanspeter Meyer, maître horticulteur de formation, a tiré les leçons de l'expérience : « Les affaires ont été bonnes en 2008, nous avons de quoi être très satisfaits. Mais j'ai dû dire à mes collaborateurs qu'en raison du cours du pétrole, qui était à 120 francs le baril, il ne restait pas grand-chose du bénéfice. À ce moment-là, j'ai su que j'allais abandonner le mazout pour me tourner vers des sources d'énergie locales. »

Hanspeter Meyer était devenu participant de l'AEnEC en 2006 déjà. Son entreprise a été l'une des premières à faire partie du nouveau groupe « Serres » du modèle Énergie, créé par l'AEnEC avec JardinSuisse. H. Meyer se rappelle son scepticisme du début : « Au début, notre cotisation annuelle impliquait la fourniture des données énergétiques. Mon premier sentiment était que je ne pouvais désormais plus réaliser moi-même de mesures d'économie et qu'un spécialiste allait me faire quelques recommandations générales en visitant notre exploitation. Mais nous avons rapidement constaté que Thomas Grieder, le modérateur de l'AEnEC, s'y connaissait très bien en matière de serres, qu'il pouvait calculer pour nous des mesures d'amélioration du point de vue énergétique et du point de vue ↻



Hanspeter Meyer

Directeur
Meyer Pflanzenkulturen SA



Thomas Grieder

Modérateur
Agence de l'énergie
pour l'économie (AEnEC)

Monsieur Meyer, quel est le plus gros défi d'un producteur suisse d'orchidées ?

H. Meyer : Le marché suisse des plantes en pot est totalement libéralisé, avec toutefois encore certains contingents en été pour les fleurs coupées. Nos plus grands concurrents, les producteurs industriels des Pays-Bas, pèsent sur les prix. Nous dépendons aussi de la conjoncture, car nos orchidées sont dans le haut de gamme. En cas de mauvaise conjoncture, l'achat des orchidées diminue, au profit des fleurs coupées.

Quelle est l'importance des coûts de l'énergie dans votre exploitation ?

H. Meyer : Les coûts de l'énergie viennent en troisième place après l'achat de plants et les salaires. Ils représentent actuellement environ 8 % de notre chiffre d'affaires. Lorsque nous chauffons surtout au mazout, c'était presque le double.

« L'échange d'expériences permet à toute la branche de progresser. »

L'aspect financier constitue donc une part essentielle de votre motivation ?

H. Meyer : Il est clair que pour nous, la rentabilité d'une mesure d'économie d'énergie est un élément déterminant. Nous nous appuyons sur la démarche systématique de l'AEnEC, qui calcule la rentabilité de chaque mesure d'amélioration potentielle. Mais économiser l'énergie est aussi dans l'air du temps : après la catastrophe de Fukushima, nous avons décidé de faire poser une installation photovoltaïque. Car, face au tournant énergétique, chacun doit finalement apporter sa propre contribution. Bien sûr, nos décisions d'investissements sont aussi facilitées par les nombreux appuis financiers désormais disponibles pour certaines mesures d'amélioration, ceux fournis par la Fondation Suisse pour le climat ou par ProKilowatt notamment.

M. Grieder, en tant que modérateur de ↻



Grâce au nouveau chauffage à plaquettes de bois, le chauffage à mazout n'est plus utilisé qu'exceptionnellement.

financier et qu'il était aussi à nos côtés pour des questions juridiques. »

« Économiser l'énergie est un défi agréable »

Les mesures d'amélioration les plus importantes qu'a prises l'entreprise au cours des huit dernières années ont consisté dans l'installation d'abord d'une pompe à chaleur prélevant la chaleur des eaux souterraines, puis dans celle d'un chauffage à plaquettes de bois, synonyme d'indépendance accrue face au pétrole. À elles seules, ces deux mesures d'amélioration ont entraîné une réduction de plus de 2000 tonnes de CO₂. Stimulés par ces immenses succès, H. Meyer et Th. Grieder en ont déniché progressivement aussi dans les petites actions. Hanspeter Meyer souligne : « Économiser l'énergie est pour moi avant tout un plaisir. En même temps, voici ce que j'ai constaté : autrefois, par méconnaissance, nous négligions nombre de petites mesures d'amélioration. Mon père disait toujours que dans les serres, il n'y avait rien à isoler puisque la chaleur était dans la pièce. Nous ne savions tout simplement pas combien d'énergie, et donc d'argent, nous pouvions économi-

2675
t CO₂/an
en moins

ser en isolant les conduites à distance, les conduites de distribution du chauffage et en séparant les réseaux de chauffage. »

Des appuis financiers appréciés

Pour le chauffage à plaquettes de bois, Hanspeter Meyer a bénéficié de l'appui financier de la Confédération et de la Fondation Suisse pour le climat. Il se souvient : « Lorsque nous avons déposé notre demande à la Fondation, celle-ci nous a recommandé de commencer par installer un système d'écran thermique dans la serre, comme l'avait fait un maraîcher d'un village voisin, ce qui économisait beaucoup d'énergie. Ce que la Fondation ne savait pas, c'est que je l'avais moi-même conseillé à mon collègue, car nous l'utilisions depuis des années. Cela m'a fait sourire, et m'a aussi convaincu qu'en matière de protection climatique en Suisse, discuter entre collègues en vaut la peine. L'appui financier fourni par la Fondation Suisse pour le climat pour notre chauffage à bois a facilité notre décision d'investir, car, de même que la pompe à chaleur, un chauffage à plaquettes de bois est un gros investissement pour notre PME. »

l'AEnEC, comment se passe pour vous la collaboration avec Hanspeter Meyer ?

Th. Grieder : Pour moi, les visites chez M. Meyer sont un événement. Déjà, j'avoue que j'admire chaque fois la mer d'orchidées qui se déploie sous les serres. Mais je dois aussi dire que je suis chaque fois surpris par les nouvelles idées qu'apporte M. Meyer pour améliorer son efficacité énergétique.

Comment cela se traduit-il en chiffres ?

Th. Grieder : Jusqu'en 2012, l'entreprise a pris 28 mesures d'économie au total : de simples isolations de conduites de chauffage, des mesures d'isolation plus difficiles sur l'enveloppe des serres, mais aussi la construction d'une pompe à chaleur exploitant les eaux souterraines ainsi que d'un chauffage à plaquettes de bois. Durant ce temps, la consommation de mazout a plongé, passant de plus de 560 000 litres à 40 000 litres. Aujourd'hui, elle est de 10 000 litres par an environ.

Votre entreprise est également exemptée du paiement de la taxe sur le CO₂. Cela vous a-t-il aussi motivé ?

H. Meyer : Lorsque nous avons commencé à participer à l'AEnEC, nous ne savions pas si la taxe sur le CO₂ allait voir le jour. Aujourd'hui, c'est naturellement un grand avantage pour nous d'avoir participé si tôt. Jusqu'en 2020, nous pouvons vendre des surplus à la fondation KliK. Cela représente 220 000 francs pour 2013. Autant d'argent que nous réinvestissons dans nos mesures d'économies d'énergie.

Êtes-vous donc satisfait de la collaboration ?

H. Meyer : Chaque fois que M. Grieder passait, je me disais que cette fois-là, nous n'allions plus rien trouver. Pourtant chaque fois, nous trouvons une nouvelle mesure d'amélioration. Et la collaboration fonctionne très bien non seulement avec l'AEnEC, mais aussi au sein du groupe du modèle Énergie. L'échange d'expériences, qui réunit une fois l'an les exploitants de serres dans une de nos entreprises, permet à toute la branche de progresser.

CONTACTS

THOMAS GRIEDER / modérateur AEnEC
thomas.grieder@enaw.ch
+41 56 444 25 51

HANSPETER MEYER / participant AEnEC
info@swissorchid.ch
+41 44 833 24 01

MARTIN KERNEN / membre de la Direction et modérateur AEnEC
martin.kernen@enaw.ch
+41 32 933 88 55

JARDINSUISSE, UN PRÉCURSEUR DANS LA PROTECTION DU CLIMAT

JardinSuisse est l'Association suisse des entreprises horticolas. En collaboration avec l'Union maraîchère suisse (UMS), JardinSuisse s'engage pour aider ses membres à conjuguer rentabilité et protection du climat. Le groupe « Serres » du modèle Énergie regroupe actuellement 36 entreprises. Il a été créé et il est animé conjointement avec JardinSuisse et l'UMS. En plus du groupe du modèle Énergie destiné aux grandes entreprises, trois groupes ont été fondés sous la direction de JardinSuisse pour des entreprises de taille plus réduite. Ils couvrent tout le pays. L'association représente les entreprises en ce qui concerne la taxe sur le CO₂ et répond de l'atteinte des objectifs vis-à-vis de la Confédération.

www.jardinsuisse.ch